

## Anomalie De L'allium Siculum DÉcouvert Dans La Charente

M. Duffort

To cite this article: M. Duffort (1886) Anomalie De L'allium Siculum DÉcouvert Dans La Charente, Bulletin de la Société Botanique de France, 33:9, XXXIV-XXXV, DOI: [10.1080/00378941.1886.10830164](https://doi.org/10.1080/00378941.1886.10830164)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1886.10830164>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

M. Flahault a déjà dit qu'un certain nombre de plantes appartenant à cette région dépassent en certains points les limites de l'aire géographique de l'Olivier, mais le plus souvent dans ce cas ce sont des colonies, qui, à la faveur de circonstances particulières, se sont établies plus ou moins loin de leur pays d'origine, sans constituer dans ces nouveaux habitats le fond de la végétation.

M. Duffort fait à la Société la communication suivante :

ANOMALIE DE L'*ALLIUM SICULUM* DÉCOUVERT DANS LA CHARENTE,  
par M. DUFFORT.

Parmi les plantes les plus rares de France on comprend l'*Allium sicutum* Ucria. La surprise fut générale lorsque M. Contejean annonça en 1877 que cette espèce, tout à fait méditerranéenne, venait d'être découverte dans le département de la Vienne par M. Parhazard. Trois ans plus tard, j'en rencontrai moi-même dans la Charente un unique échantillon, mais dans un état tellement avancé que toute détermination était impossible. Le maître vénéré des botanistes de l'Ouest, M. Lloyd, voulut bien en recueillir les graines et se charger de leur germination. Après cinq années de culture, il a vu se développer la plante qui fait l'objet de cette note et c'est grâce à ses soins et à son insistance pour me la faire retrouver qu'il m'est permis aujourd'hui de préciser en faveur de l'Ouest une nouvelle localité de cette intéressante espèce. L'*Allium sicutum* Ucria croît dans une forêt des environs de Luxé (Charente). Son abondance y est assez grande et sa végétation magnifique, mais tous les échantillons que j'ai pu examiner présentent une particularité remarquable. Les deux ou trois premières fleurs de chaque ombelle, au lieu d'avoir les caractères généraux des Liliacées, sont tétramères et sont ainsi constituées : Périgone à huit divisions sur deux rangs, huit étamines fertiles sur deux rangs, quatre glandes nectarifères, ovaire à quatre loges.

Les auteurs qui ont eu à décrire cette espèce ne semblent pas avoir observé cette singulière anomalie. Grenier et Godron, Parlatore, Bertoloni, etc., n'en font pas mention. Il faut penser qu'elle est particulière aux échantillons charentais, et il m'a paru intéressant de la faire connaître.

M. Malinvaud rappelle que l'*Allium sicutum* était une des plantes les plus rares rapportées de la session d'Antibes en 1883. Les exemplaires provenaient de la localité des environs de Fréjus qui, jusqu'à ces dernières années, était considérée comme unique pour

cette espèce dans la flore française. Sa découverte inattendue dans les départements de l'Ouest, s'il ne s'agit pas d'un cas de naturalisation, est un fait d'un grand intérêt.

M. Ivolas fait à la Société la communication suivante :

LES PLANTES CALCICOLES ET CALCIFUGES DE L'AVEYRON,  
par M. J. IVOLAS.

Il existe entre la flore des terrains calcaires et celle des terrains siliceux des différences tellement grandes, si nettement tranchées, qu'elles ne sauraient échapper à l'observation la plus vulgaire. Le contraste entre ces deux sortes de végétations est si marqué qu'il peut suffire à indiquer avec certitude un changement correspondant dans la nature du sol.

Cette corrélation étroite, intime, est un fait reconnu depuis fort longtemps et définitivement acquis à la science.

Pour expliquer cette influence du sol sur la végétation qu'il nourrit, diverses théories ont été émises; deux, surtout, méritent d'arrêter un instant notre attention : 1° la théorie de l'action mécanique, dont les principaux champions ont été Davy, de Candolle, Wahlenberg, Watson et Thurmann; 2° la théorie de l'action chimique, soutenue par de Saussure, Karl Sprengel, Link, de Brébisson, Unger, Bogenhard, Boreau, Dunal, Godron, Lecoq et Lamotte, Fliche, Grandeau, Weddell, et beaucoup d'autres, parmi lesquels il convient surtout de citer M. Contejean.

L'examen approfondi des deux théories exigerait un temps très considérable et dépasserait d'ailleurs le cadre que nous nous sommes tracé. Disons seulement que Thurmann (1) et, avec lui, les partisans de l'action mécanique, admettent que les raisons pour lesquelles un terrain donné accepte ou refuse telle ou telle plante dépendent de l'état physique des éléments qui le constituent, des dimensions de ses particules, de leur mode de cohésion et, par suite, de leur aptitude plus ou moins grande à conserver ou à perdre l'humidité.

Quant à la théorie de l'action chimique, elle peut se résumer dans les propositions suivantes que nous empruntons textuellement aux différents mémoires publiés par son apôtre le plus convaincu, M. Charles Contejean (2).

« Le terrain agit en raison de sa composition chimique et de son état

(1) *Essai de Phytostatique appliquée à la chaîne du Jura* (Berne, 1849).

(2) *De l'influence du terrain sur la végétation* (premier mémoire, *Ann. des sc. nat., Bot.*, 5<sup>e</sup> série, t. XX, 1875); deuxième mémoire (*ibid.*, 6<sup>e</sup> série, t. II, 1876).